

PRATIQUES FÉMINISTES DE LA RADIO: UNE HISTOIRE D'ARCHIVES ET DE SONS ARCHIVES CONTESTATAIRES

En 2011, Viviane Gonik nous confiait une dizaine de cartons de tailles et de formes diverses remplis de cassettes audio. C'étaient les archives sonores de Radio pleine lune, l'émission féministe diffusée tous les mercredis sur les ondes de Radio Zones et dont Viviane avait été une des productrices. Près de 200 émissions sont conservées sur un total difficile à définir précisément. Tout un monde de paroles et de musiques contenu dans des supports désormais trop fragiles pour être réécoutés sans risquer de les détruire.

Dix ans plus tard débute une aventure dont cet ouvrage vient clore une première étape. Les archives sonores de Radio pleine lune sont numérisées, patiemment décrites (c'est-à-dire écoutées) une par une et mises à disposition en ligne. Tout le monde peut désormais accéder au contenu des cassettes conservées chez elle par Viviane pendant plus de 10 ans. C'est l'occasion de produire plusieurs podcasts et de passer une soirée chaleureuse où s'échangent des points de vue sur les pratiques féministes de la radio d'hier et d'aujourd'hui¹. En 2022, Catherine Hess dépose à son tour les archives sonores (complètes) de Remue-ménage, l'émission féministe qu'elle produisait avec Marianne Aerni de 1986 à 1989, puis seule jusqu'en 1999. Numérisées et décrites, les 590 cassettes sont mises à disposition du public au moment où paraît cet ouvrage.

« FEMMES, PRENONS LA PAROLE »

Ces 800 heures d'émission sont prêtes pour une conservation de longue durée et surtout elles entament une nouvelle vie. Elles peuvent être écoutées, copiées, rediffusées : le transfert en fichiers numériques les transforme en archives promises à une large circulation. Tout cela n'était pas donné d'avance, car, au contraire du papier, la diffusion hertzienne a un caractère éphémère.

1 Il s'agit du cycle « Radio pleine lune et ses 'vies ultérieures' ». Ces productions ainsi que l'enregistrement de la soirée débat qui rassembla Viviane Gonik, Catherine Hess et les animateur-ices des podcasts peuvent être écoutés sur notre site internet: www.archivescontestataires.ch/valoriser/podcasts/radio-pleine-lune-et-ses-vies-ulterieures-2

Jusque dans les années 1970, les seules voies de diffusion accessibles aux groupes militants passent par l'impression. Revues et journaux dépendent du monopole masculin de la composition typographique². Les femmes s'en emparent néanmoins, pensons, en Suisse, à *Su compagne!* (1904-1906), le périodique d'Angelika Balabanoff et Maria Giudice à destination des ouvrières italiennes du textile, ou encore à *L'exploitée* (1907-1908), le journal de Margareth Hardegger alors qu'elle assume le poste de secrétaire ouvrière de l'Union syndicale suisse. Cependant la mise en page, la reproduction et la diffusion de ces titres dépendent des hommes des Unionsdruckerei, les imprimeries coopératives dont le mouvement ouvrier social-démocrate a fait son outil de propagande.

Le mouvement de 68 ouvre des aspirations qui ne peuvent plus s'exprimer sur quatre colonnes, dans les mêmes formes que la presse bourgeoise. Pour le Premier Mai 1972, des femmes du Mouvement de libération des femmes de Genève rédigent un discours qui s'intitule : « Femmes prenons la parole »³. Les autrices du texte soulignent : « Nous nous sommes tues pendant trop longtemps. Femmes, prenons la parole, brisons notre isolement. » L'appel est clairement orienté vers l'oralité, non parce qu'elle serait naturellement féminine, mais parce qu'elle libère des contraintes formelles de l'écrit et d'une histoire qui a maintenu les femmes dans le silence. Le discours se conclut d'ailleurs sur ces mots : « Les femmes n'ont pas d'histoire, faisons-la. »

Quatre ans après cet appel pressant à prendre la parole, en 1976, des voix de femmes se font entendre sur les ondes. À Genève, des femmes participent à l'élaboration des six émissions de Radio pirate 101. À Zurich, les Sorcières des ondes débutent leurs émissions. Dans les deux cas, les femmes sont face à un autre monopole, celui du service public, qui les contraint à la clandestinité et qui fait peser un poids logistique considérable sur les émissions. En Italie, en revanche, c'est légalement que Radio Donna commence à émettre, le 15 mars 1976 et « devient en peu de temps le microphone de la galaxie féministe de la capitale et une caisse de résonance

2 Cockburn Cynthia, *Brothers: male dominance and technological change*, Londres, Pluto Press, 1991.

3 « Femmes prenons la parole. Discours du premier mai 1972 », feuillet ronéoté, Genève, 1972. Archives contestataires, fonds MLF-GE-S04-SS41, 1972.

de sa créativité»⁴. Ce sont les modalités de ce surgissement et ses conséquences que nous explorons dans ce volume qui fait suite à une journée d'étude organisée en octobre 2023.

DE 1976 À 1999 : L'ÉMERGENCE DES VOIX FÉMINISTES SUR LES ONDES HERTZIENNES

Dans son étude des rares émissions conservées de l'émission pirate Wellenhexen (Sorcières des ondes, 1976-ca. 1979), Anne-Christine Schindler souligne que la radio change radicalement le rapport au média : il ne s'agit plus de tenir un discours sur les femmes, mais de les laisser parler. Il devient possible de diffuser « des pensées et des sentiments inachevés et non peaufinés » (p.41), mais aussi d'avoir recours à un registre non verbal en laissant entendre soupirs, rires et autres bruits. Schindler note encore le rôle central de la musique dans l'expérience des Wellenhexen. Le paysage sonore de l'émission est constitué de musiques d'avant-garde comme le free jazz et des musiques expérimentales. En somme, Schindler montre que les Wellenhexen contribuent à la production d'une culture propre au mouvement des femmes. En ce sens, l'émission peut être considérée comme un des lieux dont se dote le mouvement au même titre que les salles de concert Hexen-Höhle et Rapunzel ou encore le centre social Frauenzentrum.

Géraldine Beck, qui s'est chargée pour notre association de la réalisation des deux campagnes de numérisation et de description de Radio pleine lune et Remue-ménage, revient sur les origines de la première des deux émissions. Elle souligne la position de force des femmes au moment du passage de la piraterie à la légalité. Le groupe qui produit Radio pleine lune possède l'émetteur et peut donc négocier un « espace 'séparé' et autonome » au sein d'une station, Radio Zones, dont « la plupart des mâles qui la composent ne sont pas spécialement féministes » (p.63). Cependant, au contraire d'Anne-Christine Schindler qui décrit une phase de renforcement de l'identité politique féministe, Beck voit dans l'appropriation de la radio par les femmes genevoises une structure de veille selon

4 Stelliferi Paola, « Una radio tutta per sé. L'esperienza di Radio Donna a Roma », *Zapruder* 34, 2014, pp. 43-59.

l'expression de la sociologue Verta Taylor⁵. Au cours des années 1980, se produit en effet un changement de forme du mouvement des femmes et de multiples questionnements émergent sur les raisons de continuer à produire une émission de radio qui tient à son ancrage politique.

Fiona Prieur livre dans ce volume un aspect de l'analyse qu'elle a développée dans son mémoire de master consacré aux modalités de la prise de parole dans les émissions de Radio pleine lune. Prieur procède à une analyse détaillée de trois émissions consacrées respectivement aux lesbiennes, aux travailleuses du sexe et aux adolescentes. Comment ces invitées expriment-elles leur expérience dans le cadre d'une émission qui veut à la fois favoriser le témoignage et le recueil de paroles dominées, mais également s'inscrire dans des luttes sociales par définition collectives. L'examen grammatical des énoncés permet à Prieur de montrer quelles sont, dans le cas de ces trois émissions, les limites sociales qui s'imposent à la forme du témoignage. Pour interpréter les multiples passages du pronom 'je' au pronom 'nous' qu'elle observe, Prieur convoque la notion d'«espace du dicible» forgée par Michael Pollak pour décrire une des limites du témoignage des victimes de l'expérience concentrationnaire⁶.

Ingrid Hayes a travaillé de façon pionnière sur les archives de radios pirates avec celles de la radio de la Confédération générale du travail (CGT) Lorraine Cœur d'Acier (LCA)⁷. Cette station, qui émet illégalement de mars 1979 au début de 1981, s'inscrit dans la lutte contre la désindustrialisation de la sidérurgie française. Hayes relève que, malgré le contexte syndical très masculin et la culture virile marquée des sidérurgistes, la parole de femmes parvient à émerger dans les émissions de LCA. La volonté que la radio soit en prise avec la lutte en cours donne une place importante aux interventions des auditrices et des auditeurs. Cela permet occasionnellement de subvertir le cadre en place et offre des marges de manœuvre non négligeables aux femmes.

5 Taylor Verta, «Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance», *American Sociological Review* 54 (5), 1989, p. 761.

6 Pollak Michael et Heinich Nathalie, «Le témoignage», *Actes de la recherche en sciences sociales* 62 (1), 1986, pp. 3-29.

7 Hayes Ingrid, *Radio Lorraine cœur d'acier (1979-1980): les voix de la crise*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

Mathilde Leroy quant à elle restitue la trajectoire de l'émission Femmes libres, diffusée sur Radio libertaire, et surtout de sa première animatrice Nelly Trumel. Le militantisme et l'animation radiophonique relève, chez Nelly Trumel, de la rencontre improbable. C'est en effet en répondant à un appel à bénévoles que cette artiste peintre adhère à la Fédération anarchiste, s'engage dans le fonctionnement de Radio libertaire et produit finalement Femmes libres dès 1986 et jusqu'en 1999. Comme Géraldine Beck à propos de Radio pleine lune, Leroy voit dans Femmes libres une structure de veille qui conduit d'une vague féministe à l'autre.

Enfin, la contribution de Marc Colin ne relève pas de l'étude de cas. Il rappelle, en s'appuyant sur l'exemple de la Suisse, le contexte dans lequel émergent ces radios militantes et souligne l'ambivalence de la libéralisation des ondes hertziennes. Si elle permet à des initiatives militantes de ne pas passer l'entier de leur énergie à échapper à la répression administrative et de s'installer dans la durée, elle ouvre surtout un marché à des entrepreneurs capitalistes qui ont compris l'opportunité commerciale que représente ce support.

Au terme de ce parcours, on peut constater la richesse des archives et des approches qu'elles autorisent. Le fait de constituer en tant que source la voix et ses multiples inflexions, les bruits, la musique est un changement radical pour les historiennes et historiens qui doivent le plus souvent s'en tenir à la linéarité de l'écriture⁸. Accéder à des débats pris sur le vif, à une parole en cours de formulation n'était possible que pour de rares individus dont la société avait jugé nécessaire de conserver les traces d'une pensée en train de s'élaborer: auteur·ices reconnu·es, leaders politiques, etc. La radio telle qu'elle se pratique dès le milieu des années 1970 élargit les rangs de celles et ceux dont on peut entendre la parole prise sur le vif. Les archives radiophoniques sont les traces cet élargissement et permettent de le constituer comme objet pour les historiennes et historiens. L'écrit permet une restitution limitée de ce que ces sources laissent entendre, c'est pourquoi nous avons choisi d'intégrer des extraits sonores qui peuvent être écoutés au fil de la lecture des articles.

8 Cavallo Sandra et Valsangiacomo Nelly (éds.), *Dare un corpo alla voce*, Rome, Viella, 2020.

Ingrid Hayes conclut sa contribution en soulignant qu'une histoire des rapports sociaux au sein de Lorraine Cœur d'Acier devrait «porter une attention particulière aux situations exceptionnelles qui permettent de dévoiler les coulisses du dispositif radiophonique mis en place». Cette leçon peut être élargie à l'ensemble des cas réunis dans ce volume. L'appropriation féministe de la radio constitue l'exception dans la déferlante des radios libres, mais cette exception nous apprend quelque chose sur la norme médiatique dans laquelle les femmes restent dominées. Cette domination s'exerce aussi bien dans l'accès aux places d'animatrice et de productrices que dans la représentation des femmes. La radio n'a pas magiquement mis un terme à cette domination, car les dispositifs techniques ne changent pas, par eux-mêmes, les rapports sociaux, comme le rappelle Juliette Volcler dans sa préface au présent volume. En revanche, mobilisés comme outils de lutte politique, ils peuvent contribuer à modifier les lignes de force⁹. C'est le constat que dressent les animatrices de Radio pleine lune au moment de rendre définitivement l'antenne : «il nous faut constater avec plaisir que la voie que nous avons ouverte avec la radio est aujourd'hui bien dégagée : il y a de plus en plus de femmes journalistes qui s'expriment sur tous les sujets, et non plus seulement sur la 'page de Madame' »¹⁰. De l'injonction du Premier mai 1972 à cette déclaration conclusive, il y a un parcours dont l'histoire sonore reste largement à écrire, mais nul ne doute désormais du sens de cette histoire : les femmes ont pris la parole et elles la gardent.

9 La Fata Ilaria, Pietrangeli Giovanni, Villani Luciano, «Uno sguardo sulla radiofonía indipendente in Italia e in Europa» *Zapruder* 34, 2014, pp. 2-7.

10 Radio pleine lune, «Ondes femmes spéciale dernière, partie 1», 31 min. 1999, 10:19-12:30. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106_RPL-S01-SS19-C0178_A.